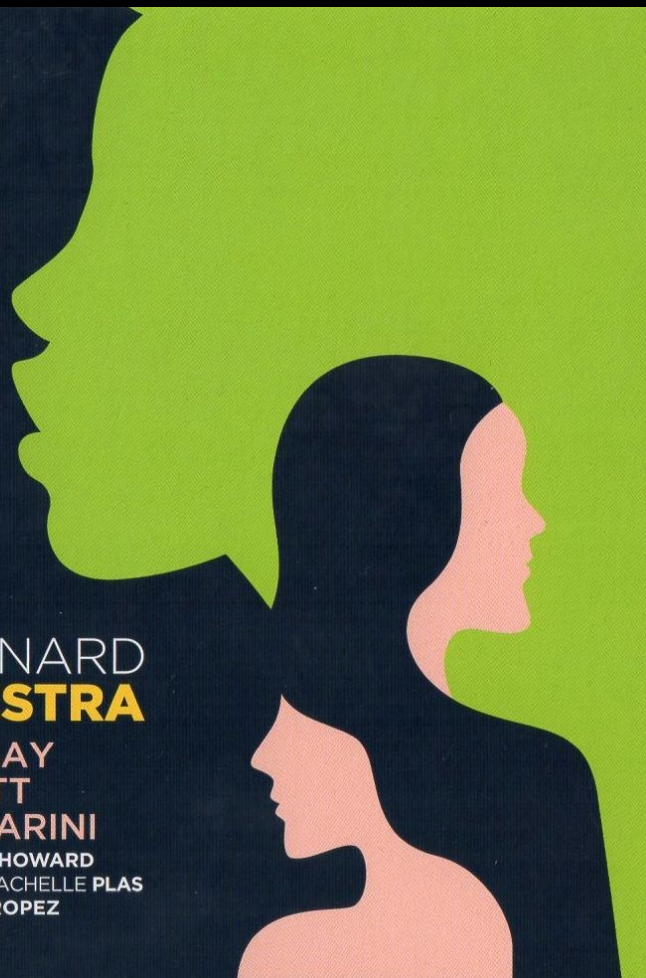


DUKE
Ladies
VOL.1

LAURENT MIGNARD
DUKE ORCHESTRA

NATALIE **DESSAY**
RHODA **SCOTT**
ROBERTA **GAMBARINI**
NICOLLE **ROCHELLE** · SYLVIA **HOWARD**
MYRA **MAUD** · AURORE **VOILQUÉ** · RACHELLE **PLAS**
JULIE **SAURY** · AURÉLIE **TROPEZ**





DUKE
Ladies
VOL.1

LAURENT MIGNARD
DUKE ORCHESTRA

NATALIE DESSAY
RHODA SCOTT
ROBERTA GAMBARINI
NICOLLE ROCHELLE · SYLVIA HOWARD
MYRA MAUD · AURORE VOILQUÉ · RACHELLE PLAS
JULIE SAURY · AURELIE TROPEZ

MUSIQUE

La musique est une femme dans l'éclat
de sa beauté,
La musique est une femme de ménage
récurant la saleté.

La musique est une enfant,
Simple, douce et radieuse,
Vieille de mille ans,
Glacée et intrigante.

Patiente et avisée,
Incommensurablement bonne,
La musique est la femme dont vous avez
toujours rêvé.

Fragile telle une fleur,
Simple pétale de rose,
Ce que vous croyez penser,
Elle sait d'avance qu'elle le sait.

Un système de rubans,
Une multitude de ramifications
Jaillissant de son cerveau à son cœur,
Un million de facettes d'arachnéennes
sensations.

Et vous pourriez être,
D'un ennui inadéquat.

La musique est une superbe catin, ...
Un volcan de désir
Qui fait bouillonner votre sang
À mesure que vous vous élevez.

La musique est comme la femme,
Elle-même semblable aux mathématiques :
La musique est une femme théorème

Peu importe à quel point vous la
connaissez
Il y a toujours à apprendre ;
Une aventure sans fin, qui chaque jour
se renouvelle.

La musique est cette femme
Dont vous espérez qu'elle dira :
« Peu nombreux sont ceux qui,
comme vous, font œuvre nouvelle. »
Hélas, vous êtes victime de ses
manœuvres,
Car elle, elle peut toujours vous satisfaire.

La musique est la femme
Que vous suivez jour après jour ;
La musique est la femme
Qui agit à sa guise, toujours.

La fille aux seins nus -
Que vous aimez voir se trémousser -
Vous aurez beau essayer,
Jamais vous ne réussissez.

Lorsque vous ne l'entendez pas,
Elle vous manque terriblement,
Et lorsque vous la tenez dans vos bras,
Vous aimeriez pouvoir l'embrasser.

Duke Ellington, «Music is My Mistress»

MUSIC

*Music is a beautiful woman in her prime,
Music is a scrubwoman, clearing away
the dirt and grime.
Music is a girl child,
Simple, sweet and beaming,
A thousand years old,
Cold as sleet, and scheming.*

*Wise and patient,
Unfathomably kind,
Music is the woman you always wanted
to find.*

*As fragile as a flower,
A single petal of a rose,
And what you think you think,
She already knows she knows.*

*A system of ribbons,
A multiplicity of ramifications,
Sparkling from her brain down through
her core,
A million facets of gossamer sensations.*

*And you could be
A most inadequate bore.*

*Music is a gorgeous bitch, ...
A volcano of desire
Makes your blood to boil
As you get higher and higher.*

*Music is like the woman
Who is like mathematics:
Music is a woman who's true.*

*No matter how well you know her
There's always more to learn;
An Endless Adventure, everyday she's
brand-new.
Music is that woman, who
You'll hope will say,
"There's very few who do a new-do like
you do."
But, alas, you're the victim of her coup
'Cause she can always satisfy you.*

*Music is the woman
You follow day after day;
Music is the woman
Who always has her way.*

*The topless chick -
You like to see shake it -
No matter how hard you try,
You never quite make it.*

*When you don't hear her,
You desperately miss her,
And when you embrace her,
You wish you could kiss her.*

Duke Ellington, «Music is My Mistress »

Love You Madly est l'une des plus emblématiques chansons populaires d'Ellington. En novembre 1950, la chanteuse Yvonne Lanauze, passagère fugace de l'équipée ellingtonienne à peine tolérée par les puristes, enregistre ce titre qui fournit à Duke la clé pour s'adresser à son public, à ses fans et à quelques élu(e)s de son entourage. « We love you madly » sera son leitmotiv pendant près de 25 ans, sur toutes les scènes et dans toutes les langues - il le traduira en français par « Je vous aime à la folie. » En ouverture de l'album Duke Ladies, **Myra Maud, Natalie Dessay, Nicole Rochelle** et **Sylvia Howard** se relaient pour célébrer la formule magique ellingtonienne, dont les paroles ont été écrites par Duke lui-même : « *Je t'aime à la folie, bien ou mal... On dirait les paroles d'une chanson... Et puisqu'il en est ainsi, j'ai pensé que tu devais le savoir... Je t'aime, je t'aime à la folie.* »

Black Beauty date de la première revue d'Ellington au Cotton Club, en décembre 1927 à Harlem. Selon A.H. Lawrence³, Duke jouait *Firewater* en piano solo à la fin des entractes, en attendant le retour sur scène des musiciens. Après avoir orchestré le morceau, il le rebaptise *Black Beauty - Portrait Of Florence Mills* pour rendre hommage à la chanteuse et actrice Florence Mills, jeune beauté noire baptisée « The Queen of Happiness » (La Reine du Bonheur), fauchée en pleine gloire en 1927 après avoir triomphé dans la revue *Shuffle Along*. Enregistré en mars 1928 pour deux labels distincts, *Black Beauty* devient l'un des premiers tubes de l'orchestre de Duke Ellington. Le 14 juillet 1960, Ellington réenregistre *Black Beauty* en formation réduite pour Columbia (publié 19 ans plus tard dans l'album *Unknown Sessions*). **Philippe Milanta, Jérôme Etcheberry** et **Nicolas Grymoprez** y sont remarquables de fidélité à la lettre et à l'esprit de cette version.

Cotton Tail - initialement dénommé *Shuckin' and Stiffin*⁴ marque un tournant dans la carrière d'Ellington. Selon John Edward Hasse, « l'enregistrement de Cotton Tail en mai 1940 permet à Ellington d'ouvrir une fenêtre sur l'avenir, prédisant les développements à venir dans le jazz³. » Le regretté Claude Carrière, expert ès ellingtonisme, évoque « un ouragan, une explosion, un déferlement de swing dès la première note⁴. » À partir de 1957, Ellington collabore enfin avec Ella Fitzgerald qu'il considérait comme « hors catégories » (*Beyond Category*), laquelle transforme Cotton Tail en un tourbillon « instrumentovocal ». **Roberta Gambarini** nous fait l'honneur d'une nouvelle version, entre hommage et démarcation, présentant le thème à sa façon, doublant les sections d'instruments et rivalisant de swing avec le formidable **Olivier Defays**, inspiré par les maîtres Ben Webster et Paul Gonsalves.

Warm Valley est une étonnante évocation poétique impudique dévoilée par Duke lui-même, après avoir changé d'agent en 1939. Le trompettiste Rex Stewart a témoigné de la scène

« Allo, est-ce que je suis bien au département beauté ? » - Duke Ellington³

en des termes peu équivoques : « Un jour, à bord d'un train pour la Californie, nous sommes entrés dans une succession de collines ondulantes et délicatement dessinées. Duke a fait remarquer : Regardez ! C'est la réplique parfaite d'une femme lascivement allongée, elle expose sa vallée sans pudeur⁵. » Plus tard, pour Noël, le cadeau de Duke aux dames de son choix a été un flacon de parfum doté d'une étiquette personnalisée de la façon suivante⁶ : *Eau de cologne WARM VALLEY - Spécialement assemblée pour... (nom de la destinataire) ...* La version présentée ici est conduite par l'envoutant **Carl Schlosser** qui élève au rang d'art la science du saxophone ténor.

Bakiff est une composition de Juan Tizol, auteur de Caravan et tromboniste à pistons de l'orchestre qui s'est révélé indispensable pour aborder les ambiances exotiques. Ellington avait en effet développé l'art d'arranger les contributions de ses musiciens afin de transformer le plomb en or. Subtilement orchestrée par Duke autour du violon de Ray Nance, la mélodie de Bakiff sied parfaitement à **Aurore Voilqué** qui nous en livre une version raffinée et poignante, n'hésitant pas à s'aventurer sur les sentiers de l'Europe centrale. **Jerry Edwards** lui donne la réplique en toute suavité.

Composé en 1953 par Ellington en collaboration avec Billy Strayhorn, **Satin Doll** n'échappe pas à la controverse. Selon David Hajdu⁷, Strayhorn aurait harmonisé un riff d'Ellington et écrit des paroles en hommage à sa mère. Cinq ans plus tard, Ellington engage Johnny Mercer pour remplacer ces paroles oépiennes par un texte évoquant un amour homme-femme, nettement plus commercial. Quant à Mercer Ellington⁸, il a affirmé que son père aurait écrit Satin Doll pour sa concubine Beatrice 'Evie' Ellis, à l'intention de laquelle il laissait parfois des petits mots à la maison commençant par 'ma chère poupée' ou 'ma poupée chérie'. Pendant plus de 20 ans, Ellington utilisera ce morceau pour faire claquer des doigts à son public qui n'en demandait pas tant. Et à la sortie du concert, pour répondre aux louanges d'admiratrices, notre charmeur invétéré n'hésitait pas à leur dédier... Satin Doll. Lorsque nous avons proposé à **Rhoda Scott** de nous rejoindre pour incarner l'une des Duke Ladies, elle a immédiatement accepté avec enthousiasme, heureuse de rendre hommage à celui qu'elle considère comme un maître incontesté du jazz. La « Dame aux pieds nus » rayonne sur l'un de ses morceaux préférés. Maîtrise, groove, énergie, sensibilité... le swing est puissant et raffiné. Bienvenue dans le monde merveilleux de Rhoda.

T.G.I.T. est un ovni composé pour Alice Babs dans le cadre du 2nd *Sacred Concert*, présenté en 1968 en la cathédrale *Saint John the Divine* de New York. Duke explique que « le titre veut dire 'Too Good To Title' (qui pourrait se traduire par 'trop beau pour un titre'), parce que c'est un morceau anticonformiste, à l'image de Jésus Christ. Les phrases mélodiques ne terminent jamais sur la note à laquelle on s'attendrait. C'est un morceau qui pose problème, même

pour les instrumentistes'. » Dès la première écoute, la diva **Natalie Dessay**, soprano colorature qui a charmé les plus grandes scènes du monde, est tombée en admiration devant T.G.T.T. Guidée par un **Philippe Milanta** remarquable d'écoute et de délicatesse, elle s'est subtilement glissée dans un rôle inédit, avec respect et sans rien renier de sa personnalité. La sensibilité, la générosité et le talent se sont invités. Le résultat est tout simplement sublime.

Congo Square est le 7^{ème} mouvement de la Suite *A Drum is a Woman*. Ce conte musical conçu en collaboration avec Billy Strayhorn marque le retour d'Ellington sous le feu des projecteurs en 1956 après une décennie de lente et inexorable descente vers l'oubli. Dans cette allégorie de l'histoire du jazz, « l'héroïne s'appelle Madame Zaji, ce qui est une drôle de façon d'épeler le jazz à l'envers. Elle incarne l'esprit du jazz qui naît de cette extraordinaire romance entre un musicien, son instrument et sa musique, ce qui nous permet de déclarer, et c'est là l'important, qu'un tambour est une femme! » Tandis que la musique installe la présence de Madame Zaji sur Congo Square à la Nouvelle-Orléans, la voix profonde d'Ellington décrit une scène sauvage et poétique : « *Minuit ! Congo Square ! Congo Square ... la foule s'est rassemblée. Les regards sont étranges et lointains. On peut presque sentir la violence et la peur ... peur d'être là ou de ne pas être là. [hurlement de femme]. Le décor est planté. Nous attendons le lever d'un rideau qui n'existe pas. Ah là, au bord de la clairière, une jeune fille. Son visage est charmant et enfantin. Le reste aussi est charmant, mais n'est pas enfantin. Ses pieds bougent si insensiblement qu'on a l'illusion que c'est la souche d'arbre, au centre de la clairière, qui s'approche d'elle imperceptiblement. Elle est inconsciente de la vague de désir qui monte de la foule vibrant à chaque léger battement. Un autre tambour ... un autre encore ... Beaucoup de tambours jouent en contrepoint. Et pour chaque tambour que l'on entend, une femme apparaît. Leurs danses s'accroissent jusqu'à la frénésie, puis soudain ... STOP ... Toutes disparaissent de la clairière.* » Depuis son origine, le Duke Orchestra est remarquablement conduit par **Julie Saury**, une Duke Lady que nous aimons à présenter comme une batteuse à poigne de fer dans un gant de velours. Dès lors, qui d'autre pouvait incarner l'axiome ellingtonien selon lequel « le tambour est une femme » ?

Sophisticated Lady est une mélodie sinueuse à souhait. Créée dès 1932, elle s'appuie sur de riches harmonies et traverse un 'pont' particulièrement inventif. Ellington a d'ailleurs rapporté avec fierté que « George Gershwin aurait aimé en avoir composé le pont! » La mélodie a pourtant généré de fortes tensions avec le tromboniste Lawrence Brown qui n'hésitait pas à qualifier son patron de « suceur de sang », estimant en effet avoir été volé des huit premières mesures de Sophisticated Lady, devenue l'une des compositions les plus

« Oulala, vous rendez cette robe bien jolie ! » - Duke Ellington³

populaires (et donc lucratives) du répertoire. Notons que Lawrence Brown connaissait cette pratique courante à l'époque : les musiciens recevaient des honoraires fixes pour des mélodies dont le potentiel futur était inconnu et qui, pour la plupart, ne deviendraient jamais des succès. Or, pour Ellington (et ses musiciens), le secret de la réussite réside dans ce que l'on peut tirer de la mélodie ... la développer, la confier au bon soliste ou l'envelopper d'arrangements pour lui permettre de « sonner » Ellington. Duke réalisera près d'une trentaine d'arrangements de Sophisticated Lady, sans compter les piano solos, la première version chantée n'étant enregistrée qu'en 1950 par Yvonne Lanauze. En 1956, Rosemary Clooney (la tante d'un célèbre amateur de café), prépare à Los Angeles son premier album solo *Blue Rose*. Toujours à la pointe du progrès, Ellington est l'un des premiers artistes à utiliser l'overdubbing et lui adresse les playbacks orchestraux enregistrés à New York. Nous avons confié à la délicieuse **Myra Maud** ce magnifique arrangement de Billy Strayhorn, afin de lui permettre d'exprimer toute la sensualité dont elle est dotée. Nous aimons à croire que Duke aurait apprécié !

Balcony Serenade ouvre la « Perfume Suite », créée en collaboration avec Billy Strayhorn et présentée lors du 3^{ème} concert au Carnegie Hall le 19 décembre 1944. Cette fresque de 12 minutes, dont chacun des 4 mouvements porte plusieurs titres possibles, illustre les humeurs changeantes d'une femme qui porte différents parfums et tombe sous l'influence de tous. Ainsi, Duke Ellington a précisé que *Balcony Serenade* [également connu sous les noms de *Under The Balcony*, *Sonata* ou *Love*] représente la description d'une femme qui, en portant ce parfum, se sent comme la meilleure moitié de Roméo et Juliette! » Après un prologue orchestral ellington-grandioso notablement adapté au prestigieux Carnegie Hall, **Philippe Milanta** nous gratifie d'un interlude concertant, entre hommage au maître et appropriation subtile, avant de laisser place au swing élégant de la section des saxophones. Nous ne pouvons que recommander à l'auditeur de découvrir les trois autres mouvements de la *Perfume Suite* : *Strange Feeling* (également dénommé *Violence*), *Dancers In Love* (également dénommé *A Stomp For Beginners* ou *Naivety*) et enfin *Coloratura* (ou *Sophistication*).

Blues For New Orleans représente l'un des cinq premiers mouvements de la « New Orleans Suite » présentée le 25 avril 1970 dans le cadre du *New Orleans Jazz and Heritage Festival* pour souligner la contribution au jazz des musiciens de la Nouvelle Orléans, notamment à travers leurs versions instrumentales du blues. Duke a spécialement composé ce titre pour Johnny Hodges, qui n'a cessé de jouer le blues avec lui depuis 1928 [il décédera un mois plus tard], dans un pas de deux exaltant avec l'orgue de Wild Bill Davis. Nous retrouvons ici **Rhoda Scott** dans un dialogue avec la jeune harmoniciste **Rachelle Plas**, étonnante d'énergie et d'à-propos, qui lui donne la réplique d'une façon totalement décomplexée. Le blues selon nos Duke Ladies est tout à la fois poignant, méditatif, recueilli, contemplatif, impétueux, puissant et enthousiasmant.

Le Sucrier Velour représente la beauté, a écrit Duke ! : « C'est le nom que les Français donnent à un oiseau dont le chant est doux comme le sucre et qui se sent aussi doux comme le velours. (...) En 1958, j'ai été invité à me produire au premier festival de Leeds, en Angleterre, où j'ai eu l'immense honneur d'être présenté à sa Majesté la reine Elizabeth. À la question de sa Majesté qui me demandait à quand remontait ma première visite en Angleterre, j'ai répondu : à 1933, votre Majesté, des années avant que vous ne veniez au monde. » [La reine Elizabeth II est née en 1926 !]. Selon Stanley Dance, « la nuit suivante, lors d'un souper aux chandelles donné par le maire de Leeds, Ellington et Strayhorn ont joué du piano en remerciement de l'accueil chaleureux qu'ils avaient reçu. Ce week-end délicieux a produit une telle impression qu'à son retour à New York, Ellington a décidé d'exprimer sa gratitude d'une manière entièrement nouvelle. Il a enregistré à ses frais [les six titres de] la *Queen's Suite*, dont *Le Sucrier Velour*. Outre l'exemplaire d'archives, une seule copie a été pressée et livrée à Buckingham Palace. Cette musique n'a jamais été diffusée du vivant d'Ellington qui tenait à garder l'affaire secrète. » Nous avons tenu à vous présenter un extrait de cette œuvre hommage à la Première Dame du Commonwealth. Moelleuse et raffinée, la section de saxes est conduite par un **Didier Desbois** au sommet de son art Hodgien, **Claude Égéa** ponctuant l'ensemble par un 'pont' des plus délicats.

Notre sélection se termine par un chef d'œuvre, **The Tattooed Bride**, présenté pour la première fois en novembre 1948 au Carnegie Hall. Ellington avait commencé à y déployer des suites concertantes de longue durée avec *Black Brown and Beige* en 1943. Laisant présager la future immense *Harlem Suite* qui sera créée 3 ans plus tard, et inspiré par les grands compositeurs de concertos, Duke a élaboré *The Tattooed Bride* en trois parties (allegro - adagio - allegro) à partir de trois compositions distinctes composées en tournée à l'automne précédent : *Kitchen Stove*, *Omaha* et *Aberdeen*. En concert, le maestro malicieux se délectait à présenter l'œuvre comme « le week-end de lune de miel de la femme tatouée », ou même « un strip tease musical ». Imaginez la scène ... au cours du week-end de lune de miel, à l'hôtel d'une station balnéaire, une jeune femme se dévêtit et laisse découvrir à son mari les lettres « M » et « W » tatouées sur son corps, lesquelles deviennent alors un motif mélodique projeté dans un époustouffant concerto pour clarinette interprété par la seconde «Duke Lady» de l'orchestre, **Aurélie Tropez**, remarquable de maîtrise dans un exercice des plus périlleux. **Michaël Ballue** et **Jérôme Etcheberry** mobilisent leurs talents pour lui donner la réplique sur les traces respectives de Lawrence Brown et Harold 'Shorty' Baker.

« Il y a toujours une femme dans le tourbillon
de l'écriture d'une chanson » - Duke Ellington²



Rhoda Scott



Natalie Dessay



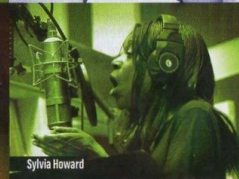
Roberta Gambarini



Nicolle Rochelle



Myra Maud



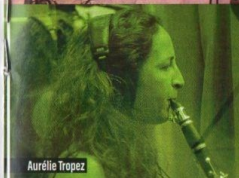
Sylvia Howard



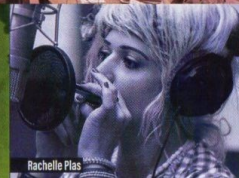
Laurent Mignard Duke Orchestra



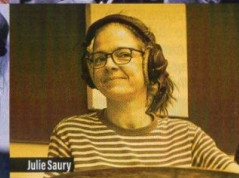
Aurere Voilqué



Aurélie Tropez



Rachelle Plas



Julie Saury

Love You Madly is one of Ellington's most emblematic popular hits. In November 1950, the singer Yvonne Lanauze – a transient participant in the Ellingtonian escapade, barely tolerated by purists – recorded this song, which offered Duke the key to addressing his audience, his fans and a few chosen ones in his entourage. «We love you madly» would be his leitmotif for nearly 25 years, on every stage and in every language. As an overindulged child himself, Duke believed in the virtues of love and only felt concerned with the positive values in life. While the celebration of love is often considered a feminine virtue, he did not hesitate to make himself its ambassador, conscious of the fact that before one can hope to receive, one must know how to give. As an opening to the album *Duke Ladies*, **Myra Maud**, **Natalie Dessay**, **Nicolle Rochelle** and **Sylvia Howard** take turns celebrating Ellington's magical formula, the lyrics of which were penned by Duke himself: «Love you madly, right or wrong ... Sounds like a lyric of a song ... And since it's so I thought you oughta know ... I love you, love you madly.»

Black Beauty dates from Ellington's first *Cotton Club Show* in Harlem in December 1927. According to A.H. Lawrence², Duke played *Firewater* solo on the piano at the end of the interval as he waited for the musicians to return to the stage. After having orchestrated the piece, he re-baptized it *Black Beauty* – Portrait of Florence Mills in an homage to the singer and actress Florence Mills, a young black beauty known as «the Queen of Happiness», struck down at the height of her glory in 1927 after having triumphed in the show *Shuffle Along*. Recorded in March 1928 for two different labels, *Black Beauty* became one of the first hits for Duke Ellington's orchestra. On July 14, 1960, Ellington re-recorded *Black Beauty* with a smaller formation for Columbia (exhumed 19 years later for the album *Unknown Session*). Here, **Philippe Milanta**, **Jérôme Etcheberry** and **Nicolas Grymonprez** are remarkable in their faithfulness to the letter, and to the spirit, of this version.

Originally titled *Shuckin' and Stiffin'*⁴, **Cotton Tail** marks a turning point in Duke's career. According to John Edward Hasse, «with the recording of *Cotton Tail* in May 1940, Ellington opened a window on the future, predicting developments to come in jazz⁵.» The dearly missed Ellingtonian expert Claude Carrière agreed, evoking «an explosion of swing from the very first note, which strikes like a whirlwind⁶.» As of 1957, Ellington finally collaborated with Ella Fitzgerald, whom he considered to be 'beyond category'. The «First Lady» transforms *Cotton Tail* into an instrumental-vocal whirlwind. **Roberta Gambarini** honors us with a new version, somewhere between an homage and a personal statement. She presents the theme in her own way, doubling the instrumental sections and engaging in a rivalry of swing with the formidable **Olivier Defays**, inspired by the masters Ben Webster and Paul Gonsalves.

« Hello, is this the beautiful department? » - Duke Ellington on the phone³

Warm Valley is a shamelessly poetic evocation that Ellington himself unveiled after having changed agents in 1939. Trumpetist Rex Stewart recounted the scene in these terms: «Once, we were riding a train to California and entered a succession of undulating, gently molded hills. Duke remarked: Look, at that! Why, that's a perfect replica of a female reclining in complete relaxation, so unashamedly exposing her warm valley⁵.» Later, one Christmas, Duke's present to ladies of his choice was a bottle of cologne with a printed label on the front that read⁶: Eau de Cologne WARM VALLEY - Expressly blended for ... (printed name of the recipient) ... The version presented here is led by the spellbinding **Carl Schlosser**, who raises the science of the tenor saxophone to an art.

Bakiff is a composition by Juan Tizol, the author of *Caravan* and the valve trombonist for the orchestra, who turned out to be indispensable for creating exotic ambiances. Indeed, Ellington had developed the art of arranging his musicians' contributions, transforming them, like an alchemist, into pure gold. Subtly orchestrated by Duke around Ray Nance's violin, the melody of *Bakiff* is perfectly suited to **Aurore Voilqué**, who offers us a refined and poignant version that takes us on an adventure through the streets of central Europe. **Jerry Edwards** plays suavely opposite her.

Composed in 1953 by Ellington in collaboration with Billy Strayhorn, **Satin Doll** has had its fair share of controversy. According to David Hajdu⁷, Strayhorn fleshed out an Ellington riff sketch with harmony and lyrics – an ode to his own mother. After a while, Johnny Mercer was brought to replace Strayhorn's oedipal lyrics with ones evoking more commercial male-female love. As for Mercer Ellington⁸, he confirms that his father supposedly wrote *Satin Doll* for his long-term partner Beatrice 'Evie' Ellis, for whom «he would always be leaving notes in the house, addressing her affectionately as 'Dearest Doll', 'Darling Doll', and so on.» The fact remains that Ellington used this piece in innumerable concerts to get his audience snapping their fingers, although they didn't need it. And at the end of the show, in response to the praises of his female admirers, our inveterate ladies' man would dedicate *Satin Doll* to them. When we suggested to **Rhoda Scott** that she joins us to embody one of the *Duke Ladies*, she immediately and enthusiastically accepted, happy to pay homage to a man she considers an uncontested jazz master. Supported by 15 attentive musicians, the «barefoot Lady» shines on one of her favorite pieces. Mastery, groove, energy, sensibility... the swing is powerful and refined. Welcome to Rhoda's wonderful world.

T.G.T.T. is an oddity composed for Alice Babs for the Second Sacred Concert, presented in 1968 in the Cathedral of Saint John the Divine in New York. According to Duke in his autobiography⁹, «T.G.T.T. means 'Too Good To Title' because it violates conformity in the same way, we like to think, that Jesus Christ did. The phrases never end on the note you think they will. It is a piece even instrumentalists have trouble with.» Upon hearing it for the first time, the french diva

Natalie Dessay, a coloratura soprano who has charmed the most prestigious stages of the world, was overcome with admiration for T.G.T.T. Guided by **Philippe Milanta's** remarkable ear and delicacy, she subtly slipped into this new role, respectfully and yet without denying her own personality. The result is quite simply sublime, demonstrating sensibility, generosity and talent.

Congo Square is the 7th movement of *A Drum is a Woman*, a musical tale conceived in collaboration with **Billy Strayhorn** that marked Ellington's return to the screen in 1956 after a decade of slow, inexorable descent into oblivion. «*A Drum is a Woman* is a tone parallel to the history of jazz, and the heroine is called *Madam Zaji*, which is a funny way of spelling jazz backward. And she is the spirit of jazz, which comes about as a result on this tremendous romance that goes between a musician and his instrument and his music – and this is the big thing, and this is how we arrive at the statement that a drum is a woman¹⁶.» While the music sets up *Madame Zaji's* presence in *Congo Square* in New Orleans, Ellington's deep voice describes a wild and poetic scene: «Midnight! Congo Square! Congo Square ... Here the crowd is congregated. They all have such strange, far-away looks in their eyes. You can almost smell violence and fear, maybe afraid to be there, or maybe afraid not to be there. [Woman screams.] Stage is set. We await the rising of a curtain that is not down or even there. Ah, there on the fringe of the clearing, a girl. Her face is pretty and childlike. The rest of her is pretty, too, but not childlike. Her feet are so motionless, you get the illusion that the tree stump in the center of the clearing is inching itself toward her. She's oblivious of the waves of desire generating in the crowd, thrilling to every gentle touch of the drum. Another drum, and another drum. Many drums in counter-rhythm, and for every drum we hear, there's a woman to see. Their gyrations accelerate to a frenzy and a sudden 'STOP' ... and they all go scurrying out of the clearing.» From its early beginning, the *Duke Orchestra* has been remarkably driven by **Julie Saury**, a Duke Lady who we like to introduce as a drummer with an iron fist in a velvet glove. Who else, then, could better embody Ellington's axiom "a drum is a woman"?

Sophisticated Lady is an incredibly sinuous melody. Written in 1932, it is based on rich harmonies and features a particularly inventive bridge. Duke wrote: «George Gershwin declared that he wished he had written the bridge to *Sophisticated Lady*, and that made me very proud¹⁷.» The melody nevertheless created considerable tension with the trombonist **Lawrence Brown**, who called his boss a «blood sucker», claiming that the first eight measures of *Sophisticated Lady* – one of Ellington's most popular (and therefore lucrative) compositions in the repertoire – had been stolen from him. We should note that **Lawrence Brown** was familiar with the common

« Gee, You make that dress look pretty! » - Duke Ellington³

practice of the time: musicians would receive a fixed payment for melodies whose future potential was unknown, and which, for the most part, would never become a success. Yet, for Ellington (and his musicians), the secret to success was not solely in the melody but in what the maestro could do with it: develop it, assign it to the right soloist, and envelope it in an arrangement that would give it the Ellington sound. Duke made almost thirty different arrangements of *Sophisticated Lady* – not including the solo piano versions – with the first vocal version only recorded in 1950 by **Yvonne Lanauze**. In 1956, **Rosemary Clooney** (the aunt of a famous coffee aficionado), prepared her first solo album in Los Angeles, *Blue Rose*. Always at the cutting edge of progress, Ellington was one of the first artists to use overdubbing. He sent her the orchestral playbacks recorded in New York. We have entrusted the delicious **Myra Maud** with this magnificent arrangement by **Billy Strayhorn**, so that she can fully express the sensuality with which she is blessed. We like to think that Duke would have appreciated it!

Balcony Serenade opens the «*Perfume Suite*», created by Ellington in collaboration with **Billy Strayhorn** and presented during his third concert at **Carnegie Hall** on December 19, 1944. This twelve-minute fresco, for which each of the four movements contains several possible titles, illustrates the changing moods of a woman who wears different perfumes and falls under the spell of each. Thus, **Duke Ellington** specified that *Balcony Serenade* [also known as *Under the Balcony*, *Sonata* or *Love*] pictured a woman who feels, on wearing this perfume, that she is the better half of *Romeo and Juliet*¹⁸.» After a grandioso Ellingtonian orchestral prologue notably adapted for the prestigious **Carnegie Hall**, **Philippe Milanta** offers us a concertante interlude, somewhere between an homage to the master and a subtle personal expression, before making way for the elegant swing of the saxophone section. We can only recommend that the listener discovers the three other movements of the «*Perfume Suite*»: *Strange Feeling* (also known as *Violence*), *Dancers in Love* (also known as *A Stomp for Beginners* or *Naivety*) and finally *Coloratura* (or *Sophistication*).

Blues For New Orleans is one of the first five movements of the «*New Orleans Suite*», presented on April 25, 1970 at the **New Orleans Jazz and Heritage Festival** to celebrate the contribution of **New Orleans** musicians to jazz, notably through their instrumental versions of the blues. Duke specifically composed this number for **Johnny Hodges**, who had been playing the blues with him since 1928 (he would die a month later), creating a thrilling pas-de-deux with **Wild Bill Davis's** organ. Here we find **Rhoda Scott** in a dialogue with the young harmonica player **Rachelle Plas**, astonishing in her energy and timing, who plays opposite Scott entirely without inhibition. The blues according to our Duke Ladies is poignant, meditative, pensive, contemplative, impetuous, powerful and exciting.

Le Sucrier Velour represents beauty, according to Duke ¹⁰: «That is the name the French have for a bird whose song is sweet as sugar and who feels as soft as velours. (...) In 1958, I was invited to perform at the first festival of the arts in Leeds, England, where I had the great honor of being presented to Her Majesty Queen Elizabeth. Her Majesty asked me when I first visited England. '1933 Your Majesty', I replied, 'years before you were born.» [Queen Elizabeth II was born in 1926] According to Stanley Dance ⁹, «the following night, at a candlelit supper party given by the Mayor of Leeds, both Ellington and Billy Strayhorn played piano in appreciation of the warm welcome they had everywhere received. This gracious weekend made such a strong impression that upon his return to New York Ellington decided to express his gratitude in a wholly novel fashion. He recorded the [6 parts of the] Queen's Suite at his own expenses, had a single copy pressed, and arranged for its delivery to Queen Elizabeth in Buckingham Palace. In the years that followed, repeated efforts were made to get this record issued, efforts that were resisted and obstructed by Ellington, who had no intention of sanctioning its release in his lifetime.» We were eager to present our listeners with an excerpt from this homage to the Queen of the Commonwealth. Smooth and refined, the saxophone section is led by **Didier Desbois** at the height of his Hodgian art, with **Claude Égéa** punctuating the ensemble with the most delicate of bridges.

Our selection ends with a masterpiece, **The Tattooed Bride**, presented for the first time in November 1948 at Carnegie Hall. Ellington had begun performing long-format concertante suites there with **Black Brown and Beige** in 1943. Presaging the immense **Harlem Suite** that would be created three years later, and inspired by the great concerto composers, Duke developed **The Tattooed Bride** in three parts (allegro - adagio - allegro), based on three distinct compositions composed while on tour the previous autumn: **Kitchen Stove**, **Omaha** and **Aberdeen**. In concert, the mischievous maestro delighted in presenting the work as «**The Honeymoon Weekend of the Tattooed Bride**», or even «**a musical striptease**». Imagine the scene... during their honeymoon weekend at a seaside resort hotel, a young bride undresses and her husband discovers the letters «**M**» and «**W**» tattooed on her body. The letters «**M**» and «**W**» become a melodic motif, projected in a breathtaking concerto for clarinet interpreted by the orchestra's second Duke Lady, **Aurélie Tropez**, who is remarkable in her mastery of this most perilous exercise. **Michaël Ballue** and **Jérôme Etcheberry** mobilize their talents in response, echoing Lawrence Brown and Harold 'Shorty' Baker respectively.

« **There's always a girl in the standard original whirl** » - Duke Ellington ⁵

- | | |
|--|-------|
| 1. LOVE YOU MADLY
<i>Edward Kennedy Ellington (Campbell Connelly)</i> | 2:41 |
| 2. BLACK BEAUTY (Portrait Of Florence Mills)
<i>Edward Kennedy Ellington (Tempo Music Inc)</i> | 3:08 |
| 3. COTTON TAIL
<i>Edward Kennedy Ellington (Emi Robbins Catalog Inc)</i> | 5:15 |
| 4. WARM VALLEY
<i>Edward Kennedy Ellington (Emi Robbins Catalog Inc)</i> | 3:37 |
| 5. BAKIFF
<i>Juan Tizol (Campbell Connelly)</i> | 4:50 |
| 6. SATIN DOLL
<i>Edward Kennedy Ellington, John Herndon Mercer, Billy Strayhorn (Campbell Connelly)</i> | 4:21 |
| 7. T.G.T.T. (2 nd Sacred Concert)
<i>Edward Kennedy Ellington (Tempo Music Inc)</i> | 2:34 |
| 8. CONGO SQUARE (A Drum Is A Woman)
<i>Edward Kennedy Ellington (United Artists Music Ltd)</i> | 4:41 |
| 9. SOPHISTICATED LADY
<i>Edward Kennedy Ellington, Irving Mills, Mitchell Parish (Salabert Editions)</i> | 2:54 |
| 10. BALCONY SERENADE (The Perfume Suite)
<i>Billy Strayhorn (Campbell Connelly)</i> | 3:07 |
| 11. BLUES FOR NEW ORLEANS (New Orleans Suite)
<i>Edward Kennedy Ellington (United Artists Music Ltd)</i> | 7:04 |
| 12. LE SUCRIER VELOUR (The Queen's Suite)
<i>Edward Kennedy Ellington (United Artists Music Ltd)</i> | 3:29 |
| 13. THE TATTOOED BRIDE
<i>Edward Kennedy Ellington (United Artists Music Ltd)</i> | 12:02 |
- 1 Duke Ellington, «Music is My Mistress», Slatkine & Cie
 - 1b Duke Ellington, «Music is My Mistress», Da Capo Press
 - 2 A.H Lawrence, «Duke Ellington and his World», Routledge
 - 3 John Edward Hasse, «Beyond Category, The life and Genius of Duke Ellington», Simon & Schuster)
 - 4 Claude Carrière, conference «La Maison du Duke»
 - 5 Terry Teachout, «Duke, A life of Duke Ellington», Gotham Books
 - 6 Don George, «Sweet Manb, The Real Duke Ellington», G.P Putnam's Sons
 - 7 David Hajdu, «Lush Life: A Biography of Billy Strayhorn», North Point Press
 - 8 Mercer Ellington-Stanley Dance, «Duke Ellington in Person: An Intimate Memoir», Houghton Mifflin
 - 9 Stanley Dance, «The World Of Duke Ellington», Da Capo Press

LAURENT MIGNARD
Dukeorchestra

LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA : Didier Desbois (alto sax),
Aurélie Tropez (alto sax, clarinet), Frédéric Couderc (tenor sax, flute),
Olivier Delays (tenor sax), Philippe Chagne (baritone sax, bass clarinet),
Claude Égéa, Malo Mazuric, Jérôme Etcheberry, Richard Blanchet (trumpets),
Nicolas Grymonprez, Michaël Ballue, Jerry Edwards (trombones),
Philippe Milanta (piano), Bruno Rousselet (bass), **Julie Saury** (drums),
Laurent Mignard (conducting).

GUESTS : Rhoda Scott (organ), **Natalie Dessay** (vocal), **Roberta Gambarini** (vocal),
Nicolle Rochelle (vocal), **Myra Maud** (vocal), **Sylvia Howard** (vocal),
Aurore Voilqué (violin), **Rachelle Plas** (harmonica), Carl Schlosser (tenor sax).

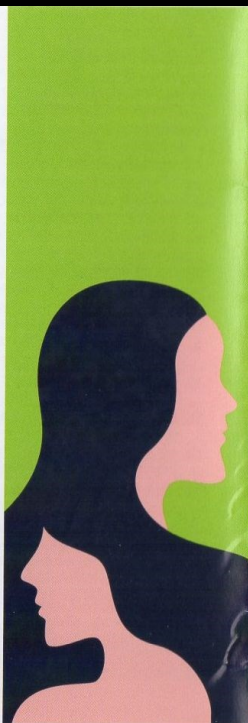
Produced by Paul Bessone for Juste Une Trace
Executive production by Laurent Mignard for L'Agence Musicale
Recorded by Bruno Minisini at Riffx Studio in september 2020
Mixed by Carl Schlosser
Mastered by Carl Schlosser and François Terrazoni (Parellies)
Photographs by Pascal Bouclier
Graphic Design by Alexandre Pichon
Texts by Laurent Mignard - Translation by Rebecca Cavanaugh
Special thanks to François Lacharme

Juste une **TRACE** **SCPP** SOURCE PLACE BY PARIS
La **Maison**
du **Duke**

AM033408463691 - © 2020 Juste Une Trace - All rights of the manufacture and of the owner of the recorded work reserved.
Unauthorized public performance, broadcasting and copying of the recording prohibited. All rights reserved. All trademarks and logos are
protected. Juste Une Trace is the exclusive trademark of AM03. Made in the EU.

www.juste-une-trace.com

www.laurentmignard.com



Duke Ellington aimait les femmes qui le lui rendaient bien ; cette passion pour la gent féminine a nourri son œuvre au fil de sa longue carrière. Les Duke Ladies sont des femmes qu'il a fréquentées, dont il a brossé le portrait ou qui ont chanté pour lui, parées d'arrangements subtils et raffinés (souvent avec la complicité de Billy Strayhorn). Sa musique leur a rendu hommage, avec tendresse et humour. Les Duke Ladies sont également des artistes de notre temps, sincères et passionnées, réunies pour incarner avec talent et générosité les multiples facettes de l'art ellingtonien. Et puisque le maestro charmeur et charmant considérait que la musique est une femme, nous osons proclamer que la femme est l'avenir de Duke !

Duke Ellington loved women who returned the sentiment; this passion for womankind inspired his oeuvre throughout his long career. The Duke Ladies are those whom he frequented, whose portraits he painted or who sang for him, embellished with subtle and refined arrangements (often with the complicity of Billy Strayhorn). His music paid homage to them with tenderness and humor. The Duke Ladies are also the sincere and passionate female artists of our time who have come together to incarnate with talent and generosity the many facets of Ellington's art. And since the maestro of charm considered that music is a woman, we dare to proclaim that women are the future of Duke!

En mémoire de Claude Carrière.
In memory of Claude Carrière

À mon
père cher
Bernard
avec toute
mon amour
pour U 17...
Bernard

DUKE
Ladies
VOL.1



LAURENT MIGNARD
Dukeorchestra

LOVE YOU MADLY

BLACK BEAUTY (Portrait of Florence Mills)

COTTON TAIL

WARM VALLEY

BAKIFF

SATIN DOLL

T.G.T.T. (2nd Sacred Concert)

CONGO SQUARE (A Drum is a Woman)

SOPHISTICATED LADY

BALCONY SERENADE (The Perfume Suite)

BLUES FOR NEW ORLEANS (New Orleans Suite)

LE SUCRIER VELOUR (The Queen's Suite)

THE TATTOOED BRIDE

Produced by Paul Bessone for Juste Une Trace - Executive production by Laurent Mignard for L'Agence Musicale

Recorded by Bruno Minisini at Riffx Studio - Mixed by Carl Schlosser

Mastered by Carl Schlosser and François Terrazoni (Parelies)

All compositions by Edward Kennedy Ellington, except « Bakiff » by Juan Tizol, « Satin Doll » by Edward Kennedy Ellington, John Herndon Mercer and Billy Strayhorn, « Sophisticated Lady » by Edward Kennedy Ellington, Irving Mills and Mitchell Parish, « Balcony Serenade » by Billy Strayhorn

Published by Campbell Connelly, Tempo Music, Emi Robbins Catalog, United Artists Music, Salabert Editions

Photographs by Pascal Bouclier - Graphic Design by Alexandre Pichon

Texts by Laurent Mignard - Translation by Rebecca Cavanaugh

Juste
une TRACE

SCPP

DUKE'S PLACE IN PARIS
La Maison
du Duke

© © 2021 Juste Une Trace - All rights of the manufacture and of the owner of the recorded work reserved.
Unauthorized public performance, broadcasting and copying of the recording prohibited. All rights reserved.
All trademarks and logos are protected. Juste Une Trace is the exclusive trademark of AMOC. Made in the EU.

www.juste-une-trace.com

www.laurentmignard.com

AMOC640814636191



LAURENT MIGNARD **DUKE ORCHESTRA**

DUKE LADIES - VOL.1

Juste
une TRACE